

## 17<sup>ème</sup> Billet de Cyriaque

### L'Esprit Saint en images...

« Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître », lisons-nous dans l'évangile selon saint Jean. Comment représenter Celui qu'on ne voit pas ?

Il faut reconnaître une difficulté : Dieu est Un, mais il est Trinité. Comment exprimer cela graphiquement ? Le moine russe Andreï Roublev, au XV<sup>e</sup> siècle, a symbolisé la Trinité sous l'aspect des trois visiteurs accueillis par Abraham. Les reproductions de son icône se sont multipliées, mais aucune ne peut provoquer l'émotion qu'on éprouve quand on se trouve devant l'original, conservé à Moscou. Trois hommes, qui ne diffèrent pratiquement que par les couleurs de leurs vêtements, sont réunis autour d'une table dans une sorte de conversation silencieuse. Ce qui en émane nous appelle au cœur du mystère...

L'art médiéval d'Occident a produit des œuvres où trois hommes parfaitement identiques sont assis côte à côte ; au plus une croix dans le nimbe de l'un d'eux signale-t-elle le Fils. On a même symbolisé la Trinité par un homme à trois têtes, ce qui a été sévèrement condamné en 1626.

Évidemment, donner à Dieu l'aspect humain comporte des risques. En voyant le Père figuré comme un papi à barbe blanche, sommes-nous conscients de ce que cela signifie ? Qu'il « est », qu'il était déjà avant toute création, et non qu'il est « vieux ». L'Éternel ne vieillit pas ! Quant à l'Esprit Saint...

On s'était mis à le représenter tout seul, sous forme humaine, ce que le pape Urbain VIII a prohibé en 1628. Au siècle suivant, une religieuse bavaroise, Crescentia Höss, a affirmé avoir eu des visions où l'Esprit Saint lui apparaissait comme un jeune homme d'une éblouissante beauté et elle a répandu dans son ordre des images dans ce sens. On imagine les commentaires qu'elles ont pu susciter... Le pape Benoît XIV, en 1745, a définitivement interdit qu'on représente l'Esprit Saint autrement que sous la forme d'une colombe. Cela n'a pas empêché que Crescentia soit canonisée en 2001.

Le thème de la colombe remontait au Moyen Âge, par référence au baptême du Christ : « Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. » (Matthieu 3,16) Notons que la traduction « sous la forme d'une colombe » est inexacte, il s'agit de sa « manière » de descendre. Dans la Genèse, lorsque « l'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux », le verbe hébreu est précisément celui qui évoque le vol plané de la colombe.

A vrai dire, on constate que beaucoup de gens ont du mal à concevoir cette colombe comme une Personne de la Trinité « à part entière ». En plus, très souvent, on confond l'Esprit Saint avec la colombe de Noé, celle qui a un rameau d'olivier dans le bec. Et aussi avec la « colombe de la paix », également avec son petit rameau. Je me souviens d'une paroisse où on avait cru avec candeur honorer l'Esprit Saint en chantant à l'offertoire le tube de Mireille Mathieu « Donnez-nous mille colombes », qui n'a aucun rapport. Mille Esprits-Saints, c'est beaucoup pour une seule Trinité, non ?

Au-delà de toutes les images, il est nécessaire de méditer sur les dons de l'Esprit Saint que saint Paul énumère dans son épître aux Galates (5, 23): amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi ». Il serait encore meilleur de l'inviter à agir dans notre vie, à nous inspirer les bonnes paroles et les bons actes. N'oublions pas l'Esprit, « qui est Seigneur et qui donne la vie », comme nous le proclamons dans le « grand Credo » ! Saint Paul nous y exhorte dans l'épître aux Thessaloniens : « N'éteignez pas l'Esprit ! ». Aux Éphésiens, il écrit même : « Ne contristez pas l'Esprit Saint ! ». Cela s'adresse à nous aussi.

**Cyriaque**